

[148v., 300.tif] de productions, du bled de Turquie, du Sarrasin, des fèves, des choux, du froment déjà coupé. Rentré je lus a Beekhen dans Schlettwein et dans Valaze sur les peines, lorsque nous entendimes un cornet de poste. C'etoit le Comte Strasoldo, Administrateur des revenus confiés a la regie d'une Comp.ie, il venoit de Pettau, et me parla de l'inquisition qu'il a porté contre une defraudation de grains d'Hongrie introduits en Styrie audela des quantités indiquées dans les passeports. Il me conta un trait d'une femme qui se presenta a l'Emp. au camp d'Ebensfeld, il rougit et lui donnoit tout l'or qu'il avoit sur lui. Apres le diner le Curé de Fridau et celui de St Nicolas se presenterent, le dernier me parla de la reconnoissance de Mokriter et de l'examen de l'Ecole qu'il y auroit Mercredi chez lui. Beekhen repartit pour Marpurg et se chargea de quatre de mes lettres. Le C. Vincent Str.[asoldo], le Verwalter et moi nous allames par Altenmarkt, Svetkovce et Zamosce et Meretinz en passant la Drave en traile moyennant une corde et une chaine enorme au chateau d'Ankenstein qui appartient aux pupilles de feu Vincent Sauer, frere a *feüe* Me de Torres, le Verwalter en gilet et bottes me mena par tous les apartemens. L'avenüe du Chateau est riente, des collines toutes boisées, quelques peupliers du Canada, *au coin* du rocher sur lequel le chateau est bati, s'est ecrouler [!], ce qui fait craindre pour cette partie du chateau. Les chemins sont si tortueux dans cette contrée, que l'on devroit arriver a Ank.[enstein] beaucoup plutot qu'on